

Le Temps. 30. Octobre 1937.

Il faut ressusciter Olympie. Il y a quelques semaines, au cours d'un voyage en Grèce, je suis retourné, après bien des années, à Olympie.

Connaissez-vous Olympie? Je ne pense pas qu'il y ait au monde un lieu plus poétique. La nature n'y est pas grandiose comme à Delphes, ni dépouillée comme en Attique; elle n'a pas les allures héroïques des horizons de Sparte ni cette végétation serrée qui recouvre le Pélion d'un sombre toison verte. En Olympie tout est charme, modulation, bonheur. C'est le sourire de Grèce.... Près des bords sablonneux de l'Alphée, dans le creux du vallon, un bois de pins - la fameuse "Altis" - couvre de ses ombres une terre glissante et parfumée. Rien n'égale la splendeur de ses pins! Puissant et léger, ils décorent le ciel sans l'obscurcir (Folgen weitere Landschaftsschilderungen).

Précisément, je me trouvais à Olympie lorsque la nouvelle parvint, en Grèce, de la mort du Baron Pierre de Coubertin. La coïncidence était émouvante. Le nom de Pierre de Coubertin n'a guère connu chez nous de notoriété véritable que dans les milieux sportifs. En Grèce il est célèbre, vénéré. Depuis longtemps les Grecs l'ont gravé sur le marbre sur le seuil même du sanctuaire d'Olympie. C'est Pierre de Coubertin, en effet, qui eut l'idée de renouer, après plus de vingt siècles, la tradition olympique. Olympie, si j'ose dire, "ferma ses portes", en 393 avant l'ère chrétienne, sous le règne de Théodose. (Les jeux s'y célébraient régulièrement tous les 4 ans depuis 776). En 1896, sur l'instigation de Coubertin, dans le nouveau stade d'Athènes - l'abbé Bremond disait que ce stade, donné d'un mécène, avait l'air d'une énorme baignoire de marbre - les jeux olympiques naquirent de leurs cendres. On sait quel fut, depuis, l'essor de cette idée. Ainsi les Français - que ne se doutent pas eux-mêmes, le plus souvent, que leurs compatriotes sont à l'origine de tant de réussites - ont une fois de plus bien mérité d'Olympie. Car s'il ne viendrait à l'esprit de personne de disputer à l'archéologie ~~allemande~~ le mérite d'avoir accouché l'Altis de ses ruines, nous avons le droit de rappeler avec quelque fierté que c'est un Français, le Benedictin Montfaucon, qui, dans une lettre datée du 14 juin 1723 au cardinal Quirini attirait pour la première fois l'attention sur les merveilles que le sol d'Olympie devait recéler, et que ce sont encore des Français qui, pendant l'expédition de Morée, donnèrent en 1829 les premières coups de pioche dans le sanctuaire.

En déplorant, sous les pins de l'Altis, cette sorte d'injustice qui laisse à l'écart de l'activité olympique internationale le lieu même où elle est née, je me disais précisément qu'il faudrait trouver le moyen d'associer Olympie aux belles manifestations qui se produisent tous les quatre ans, et je cherchais une idée... Et voici que, par une coïncidence qui m'enchantait, j'apprends que cette idée vient de naître en Grèce.

M. Constantin Koukydis, l'excellent publiciste (qui est le correspondant du Petit Parisien à Athènes), nous annonce, en effet, que le comité olympique grec vient d'être saisi d'une proposition qui tend à créer au confluent de l'Alphée et du Kladeos une nouvelle "Altis" qui renouvellerait la tradition antique. Là chaque pays participant aux jeux olympiques élèverait un petit trésor comme jadis aux pieds du mont Kronion le tirent les Sicyoniens, les Syracusiens, les habitants des villes de la Grande-Grèce, de la Sicile, de Metaponte et de Sybaris. Sur une plaque de marbre les noms des champions qui se sont illustrés depuis 1896 seraient gravés. En outre, l'on ornerait les "trésors" d'œuvres d'art exécutées par des artistes de chaque pays et consacrées à des sujets olympiques. Au centre de l'Altis un monument serait érigé à la gloire des Jeux et de l'émulation pacifique des peuples. Le projet hellénique - qui ne peut nous toucher profondément - prévoit même que le cœur de Pierre de Coubertin reposerait dans une urne au centre de ce monument.

Enfin, à côté de ce nouveau sanctuaire, on élèverait un gymnase olympique universel. Là les champions du monde ~~entier~~ pourraient venir se reposer aux bords de l'Alphée et s'exercer dans une arène que l'on préparerait à cet effet. Le comité olympique international disposerait lui-même d'un palais. D'après le projet hellénique, ces travaux seraient assez faciles à exécuter et le terrain s'y prêterait. L'ancien directeur de l'Ecole d'archéologie d'Athènes, l'éminent

28
M. Doerpeld, a déjà donné son adhésion à cette idée. Comment la France - patrie de Pierre de Coubertin - n'apporterait-elle pas chaleureusement le sien?

Mais il y a plus. Que l'on me permette d'émettre ici un vœu que j'avais précisément formé en me promenant à Olympie et qui me semble rejoindre la proposition du comité olympique grec.

Par une sorte de paradoxe déplorable, Olympie, mère des stades, est le seul sanctuaire grec de cette importance dont le stade n'ait cependant pas encore été découvert! Il suffit d'être sur place et de mesurer des yeux le gigantesque déblai que représenterait la couche d'alluvions qui sépare l'ancien niveau du niveau actuel pour comprendre, sans une peine, que l'Allemagne - qui a déjà fait les frais des fouilles de l'Altis - n'ait pas encore pu s'attaquer au stade lui-même. La superficie qu'il s'agit de fouiller forme ~~xxxxxxxxxxxx~~ un rectangle d'environ 211 mètres de long sur 32 mètres de large. La piste avait 600 pieds - et 600 pieds mesurés par Hercule lui-même!.... Multipliez ces chiffres par celui d'une épaisseur qui ne doit pas être inférieure à trois ou quatre mètres et vous apprécierez de quel travail de ce genre. Je crois savoir que l'Allemagne a récemment accordé des fonds à son école d'archéologie en Grèce pour que l'on attaque ce formidable morceau. Il est bien évident pourtant que l'Allemagne, ni aucun pays - surtout dans les circonstances actuelles où personne n'a trop d'argent - ne pourrait rapidement mener à bien une telle œuvre. Pour en hâter l'exécution, ne pourrait-on convenir alors qu'à chaque session des jeux olympiques, - c'est-à-dire tous les quatre ans - soit sous forme de subventions des Etats, sous en forme de collectes spéciales dans chaque pays participant aux jeux - et peut-être par une combinaison de ces deux moyens, - l'on s'efforcerait de réunir progressivement la somme nécessaire pour ressusciter le stade d'Olympie? Qu'on nous entende bien! Il ne s'agit en aucune façon de disputer à l'archéologie allemande un domaine qui est le sien. L'Allemagne s'est acquis assez de haut titres à la reconnaissance universelle par ses admirables travaux en Grèce et notamment à Olympie pour n'avoir à suspecter aucune arrière-pensée dans cette idée. Elle naît, simplement, cette idée, le plus tôt possible, le stade de Olympie, et pour s'en faire appel à un concours international. Je livre cette suggestion aux autorités "olympiques".

Dans le temps où nous vivons, il faut saisir avec foi toutes les méthodes, toutes les occasions, si minces soient-elles, d'offrir aux peuples des terrains de paisibles rencontres, des joutes cordiales, les moyens de se rendre compte que leurs querelles sont les plus souvent des absurdités et que la vie n'est pas faite pour se haïr les uns les autres, mais pour s'estimer et travailler en commun. Plus encore que les corps usés, les jeunes gens sont partout sensibles à ces appels à ses confrontations. Il faut tout entreprendre alors pour magnifier de telles dispositions. C'est pourquoi la résurrection des Jeux olympiques est un bienfait et pourquoi aussi l'idée de ressusciter le sanctuaire même d'Olympie serait excellente. On voudrait alors qu'il fût dédié à la jeunesse.

Wladimir d'Ormesson.